

vinces parmi les anciens idiomes principaux de la France ? Appartiennent-ils à la langue *d'oïl* ou à la langue *d'oc* ? Enfin, peut-on les ranger dans une classe unique et en faire l'objet d'une même étude ? Voilà autant de questions qu'ont dû se poser tous ceux qui se sont livrés à l'étude de nos dialectes provinciaux. Mais les uns ont reculé devant les difficultés que présentait ce problème, pendant que les autres ont émis des opinions évidemment trop absolues. Aujourd'hui nous pouvons considérer la question comme résolue. Les preuves apportées par M. Onofrio ne permettent point de douter, en effet, que nos patois appartiennent à la fois aux deux langues du Nord et du Midi, mais toutefois avec une tendance très-caractérisée vers ces dernières. Si notre avis était de quelque valeur ici, nous pourrions ajouter que nos propres observations nous ont convaincu pareillement qu'il est impossible de rattacher nos patois, comme le veulent quelques auteurs, à la langue bourguignonne. Nos désinences sonores repoussent énergiquement une semblable parenté, tandis que, d'un autre côté, certains caractères communs avec la langue du Nord ne permettent point de ranger complètement nos dialectes parmi ceux du Midi. C'est là, du reste, une observation sur laquelle nous aurons occasion de revenir dans un travail spécial sur les patois des montagnes du Lyonnais.

Quant aux variations que présentent les patois de nos trois anciennes provinces, elles sont loin d'être assez tranchées, pour les faire considérer comme des idiomes distincts. Quelques efforts que l'on puisse faire, il est impossible de refuser de leur reconnaître un caractère commun et cela seul suffit pour que l'on puisse les réunir dans une même étude.

Ici nous aurions à signaler de curieuses observations de l'auteur sur les différences dans la prononciation que l'on remarque de village à village et sur les conséquences qu'on pourrait en tirer pour résoudre la question de l'origine des populations de nos diverses localités. Mais restreint par